

Le communisme à visage rural

PHILIPPE PARET
Le communisme rural en Haute-Vienne

Étude d'une culture politique de la Libération à la fin des années 1960,
 Limoges Pulim 2014 210 p 20 €

Philippe Paret s'inspire d'ailleurs et discute les travaux de ses prédécesseurs. S'il cite plusieurs articles de Jean Vigneux, il omet l'ouvrage issu de son HDR, paru en 2012 (*La faucille après le marteau. Le communisme aux champs dans l'entre-deux-guerres*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté).

Au chapitre des manques bibliographiques, figure également quelques travaux sur la Haute-Vienne elle-même, tels le mémoire de maîtrise de François Célérier sur « Les images de l'Europe en Limousin de 1945 à 1975 » et surtout la thèse de Guy Belair sur « Le métayage en Haute-Vienne et l'application du statut des baux ruraux », qui apporte sur la période traitée de précieux éléments concernant les rapports sociaux dans le monde rural.

Philippe Paret s'appuie sur quatre types de sources : la série W des Archives départementales, les délibérations de trois conseils municipaux, le journal communiste *L'Écho du Centre* et neuf entretiens, essentiellement réalisés avec des militants du rang ou des responsables de second plan, ce qui permet

L'ouvrage de Philippe Paret prolonge un chantier longtemps délaissé par l'historiographie mais heureusement remis à l'honneur depuis les années 2000, celui du visage rural du communisme français. L'auteur suit les pas de Laird Boswell en Limousin (*Le communisme rural en France. Le Limousin et la Dordogne de 1920 à 1939*, Limoges, Pulim, 2006), et plus précisément ici en Haute-Vienne durant l'après-guerre.

d'approcher au plus près le communisme rural mais aurait pu être complété par un témoignage du principal élu PCF de Haute-Vienne durant la période considérée, Marcel Rigout, pas encore décédé au moment de la rédaction de l'ouvrage.

S'ADAPTER AU TERRAIN

L'auteur évalue tout d'abord la puissance du PCF dans le département (importante mais jamais complètement dominante : le parti n'a jamais conquis le conseil général) puis décrit les cadres (fédéraux, syndicaux...) dans lesquels se meut le communisme rural haut-viennois, dont il expose ensuite les pratiques politiques. Son étude illustre l'adaptation du PCF au milieu ambiant, où les réflexions doctrinales intéressent peu (Philippe Paret note le faible de participants aux réunions qui leur sont dédiées) et où l'accent sur des représentations plus traditionnelles domine. Le politique et les luttes sociales ne sont pas absents pour autant de ces représentations axées, dans un département où coexistent paysans propriétaires et métayers, autour de la lutte entre les petits et les gros, qui s'inscrit

dans une histoire rurale conflictuelle que symbolise le succès de *Jacquou le croquant*. Lors de la diffusion de la série consacrée à ce personnage littéraire du XIX^e siècle, le PCF doit déplacer ses soirs de réunions car son public regarde la télévision !

L'ouvrage montre bien les difficultés rencontrées par la gauche rurale dans une période où la modernisation qu'elle approuve a des conséquences brutales sur son électorat. Philippe Paret conclut que, dans les campagnes limousines, « le communisme n'était pas une idéologie révolutionnaire mais un moyen de défendre un mode de vie et une identité menacés par l'exode rural et les bouleversements de l'agriculture ». Il s'interroge sur son devenir dans le monde rural contemporain, alors que le déclin du PCF est moins prononcé en Haute-Vienne – pourtant théâtre d'une scission importante autour de Marcel Rigout dans les années 1990 – qu'au niveau national. L'auteur émet l'hypothèse que ce « vote de pré-servation » s'est en partie reporté sur Chasse, pêche, nature et tradition et, de façon plus récente, sur le FN.

FABIEEN CONORD

La FEN et la guerre d'Algérie

Après un récent récit autobiographique (1933-1963), L'OURS, 425) Jacques Simon, revient sur les débuts de la guerre d'Algérie qu'il a vécus comme instituteur militant du SNI dans la tendance École émancipée et proche des positions du MNA et de Messali Hadj.

cats, jusqu'à la veille de la guerre d'Algérie : création du Syndicat national des instituteurs (SNI), puis de la Fédération générale de l'enseignement (FGE) dans l'entre deux guerres ; après la guerre, c'est la création de la FEN sur la base de la démocratie syndicale interne et de l'indépendance à l'égard des partis politiques ; puis son passage à l'autonomie.

Au terme de cet historique, où l'on relève quelques erreurs, Jacques Simon précise les positions de la FEN face à la question coloniale, et en particulier sur l'Algérie, où le

SNI et la FEN ont de nombreux syndiqués dans l'enseignement.

UNE POSITION ORIGINALE

Dans un second temps, qui correspond au titre de l'ouvrage, nous suivons chronologiquement, l'évolution de la situation en Algérie, mais aussi ses conséquences sur la vie politique française, et les réactions et positions du SNI et de la FEN à chaque étape. La grande originalité du SNI et de la FEN tient à leur position syndicale. Concernant l'Algérie, le congrès du SNI, en juillet 1955, puis celui de la FEN, demandent l'ouverture d'une « Conférence de la table ronde » regroupant les représentants de toutes les populations concernées sans exclusive. Ils demandent également la libération de Messali Hadj, et apportent leur soutien à la Fédération de France de l'Union syndicale des travailleurs algériens (USTA) notamment à l'occasion de l'assassinat par le FLN de son secrétaire général, Ahmed Bekhat. Concernant le syndicalisme en général, c'est l'appel pour un mouvement syndical uni et démocratique (MSUD), initié par le secrétaire général du SNI, Denis Forestier, lancé en juin 1957 avec Roger Lapeyre de FO et Aimé Pastre de la CGT. Enfin, le SNI et la FEN sont les seules organisations syndicales à avoir appelé à une grève générale le 30 mai 1958 pour défendre les institutions démocratiques et protester contre l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle.

On aurait aimé que ce livre-document, qui constitue un hommage à la position du SNI et de la FEN, aille jusqu'en 1962, même si Jacques Simon explique dans sa présentation les raisons du choix qu'il a fait de s'arrêter en 1958. En effet, La FEN joua un rôle particulier jusqu'après les accords d'Évian.

SYLVAIN BOULOUQUE

L'OURS SIGNALE

Le travail mis en coffret

XAVIER VIGNA
Les ouvriers dans la France des usines et des ateliers

Les Arènes 2014 111 p 34,80 €

On les avait vues depuis quelques années dans les librairies, ces « boîtes à trésors » de la collection « L'Histoire entre nos mains ». Pour qui avait eu dix ans à la fin des années 1960, le souvenir de Pif gadget pouvait susciter quelque nostalgie. Ces grands livres pleins de reproductions de documents semblaient bien peu sérieux et, si l'on s'est laissé aller à les feuilleter, c'était pour voir les objets, affiches, petites brochures, insérés dans l'ouvrage. Mais, un jour, on y a regardé de plus près pour constater que le texte se tient. On s'est même intéressé aux noms des auteurs. De Jean-Pierre Guéno à Benjamin Stora ou Clive Lamming,

on s'est aperçu que l'on a affaire à des gens sérieux. Et si l'on allait plus loin ? Sorti quelques semaines avant la fin de l'année, *Les ouvriers dans la France des usines et des ateliers* semble mériter le détour. Son auteur, Xavier Vigna, est un des meilleurs spécialistes de l'histoire du monde ouvrier en France au XX^e siècle. Les ouvrages qu'il a publiés sur ce sujet font autorité.

32 THÈMES

Ouvrons donc celui-ci, un livre grand format présenté dans un coffret. Trois parties chronologiques (1880-1918, 1919-1945 et 1945-1980). Quelques photos pleine page ou sur deux pages, souvent inédites, une introduction et 32 doubles pages, chacune consacrée à un thème : l'ouvrier parisien, les sardinières, le dimanche, la vie de banlieue, le sport, le christianisme dans le monde ouvrier (avec, bien sûr, l'évocation de la JOC), la fin de l'industrie lorraine, etc. Les mouvements sociaux, 36 et 68, tout comme l'épopée des Lip y ont leur place. Pour chaque thème, une présentation succincte, une série de documents commentés (ou pour lesquels l'auteur donne les éléments qui permettent de le comprendre). Certains sont proposés sous forme d'« objets » (le « carnet de faits » des jocistes, une brochure qui présente en 1907 les réalisations sociales de l'entreprise Schneider, le *fac-similé* de photographies personnelles d'apprentis de l'industrie textile). Vient ensuite une série de textes et de photos. Le recours à la littérature et à différents types d'archives, notamment des documents privés, fournit un corpus assez complet et permet à l'auteur de s'appuyer sur des pièces solides.

Tout ne peut qu'inciter à recommander l'ouvrage. Car c'est toute la question de la diffusion des résultats de la recherche que posent ces « livres-objets » (pour reprendre le terme de l'éditeur), comme en d'autres modalités les livres de poche à partir des années 1950. L'indéniable succès de la collection « *L'Histoire entre nos mains* » ne serait regrettable que si ses livres se révélaient sans intérêt. Ce n'est manifestement pas le cas. Ce que les Anglais appellent les « *livres de tables à café* », ceux que l'on pose sur un meuble du salon, sortent souvent peu avant les fêtes et sont destinés à être offerts. Ils relèvent aussi, dans ce cas, des cadeaux utiles car ils permettent à un large public de redécouvrir des sujets qu'il connaît (les lecteurs sont pour la plupart concernés par le thème du livre) appréhendés par des spécialistes qui mettent à sa disposition les travaux qu'ont menés à ce propos les chercheurs, voire de percevoir leurs débats.

CHRISTIAN CHEVANDIER

Hollywood s'en va-t-en guerre...

CHRISTOPHE BENEY

La démocratie est un art martial

PUF 2014 164 p 16 €

Selon l'auteur, l'univers cinématographique est en train de créer un environnement guerrier qui forme un des instruments majeurs de la propagande. La publicité pour ces films et leur projection constituent le milieu culturel dans lequel baigne toute la population. La guerre est aujourd'hui omniprésente dans les séries et les films et les menaces sont supposées permanentes. Certes, Hollywood a tendance à multiplier ces thématiques guerrières, mais sans doute pas plus qu'il y a trente ans. Cependant, si la proportion reste identique, ce qui change c'est le nombre de diffusions car les supports se sont démultipliés.

Pour soutenir nos activités,
 adhérez à L'OURS